

n'attendre à cela de la part de personnes si généreuses. Vous ne vous souvenez pas du bien que vous avez fait : c'est naturel. Mais moi je ne l'ai pas oublié ; je me souviens des anges de bonté qui ont sauvé de la faim et de la mort la pauvre mère et ses enfants abandonnés ; moi, du moins, je n'ai jamais méconnu au fond de mon cœur à qui la signora Fioraliso, la cantatrice encencée, est redevable de son bonheur et de sa renommée... et si j'ai consenti à promener ma "célébrité" hors de l'Italie, ce n'a été que dans l'espoir de vous revoir encore une fois.

Elle ne s'arrêta point à l'expression de la reconnaissance de la mère Leemans et de Claire ; mais elle contempla un instant le jeune homme avec une attention mêlée de surprise, en murmurant tout bas :

— Mon rêve ne m'a point trompée. Son visage est le miroir de son noble cœur...

Puis, d'un ton de solennité :

— Monsieur Victor, êtes-vous libre ?

— Libre ? Comment l'entendez-vous, mademoiselle.

— Êtes-vous marié ?

— Pas encore, hélas !

— Vous ne me croirez peut-être pas, mais à chaque progrès que je faisais, à chaque nouvel hommage que je recevais, je pensais à vous. Et je trouvais une récompense plus douce dans la certitude que je serais un jour capable de vous payer la dette de Micke Corebloem ; si la reconnaissance est un sentiment que l'on peut comparer à l'amour, la générosité et la bienfaisance sont des germes dont l'amour n'aît facilement... Victor, voulez-vous accepter ma main et partager ma fortune et ma renommée ! J'assurerai le bonheur de votre mère et de votre sœur.

— Impossible, impossible ! soupira le jeune homme.

Cette réponse parut attrister la jeune femme. Elle regarda Victor avec un air de doux reproche, et elle allait lui demander les motifs de son refus, lorsqu'une jeune fille entra vivement dans la chambre sans faire attention à personne, et s'élança au cou du jeune homme, en s'écriant avec un accent plein d'angoisse :

— Victor, mon pauvre Victor, oh ! ne pleurez pas, ne vous désespérez pas, Dieu viendra à notre aide.

— Vous le voyez, mademoiselle, dit le jeune Leemans. Il y a des liens si étroits et si pure qu'on ne peut les rompre. Mademoiselle Christine Verdonk, ma fiancée !

— Ah ! ainsi soit-il, s'écria la jeune femme. Pourvu que je puisse espérer que vous serez heureux. Je le prévoyais, et je m'attendais même à vous trouver marié. Laissez-moi em-

brasser comme une amie la jeune fille que vous avez trouvée digne de vous.

Et, en effet, elle embrassa Christine Verdonk qui, stupéfaite et à moitié méfiante, se laissa serrer dans les bras de l'étrangère.

— Écoutez, dit celle-ci, je suis obligée de vous quitter pour aujourd'hui. Mais attendez-moi au théâtre. Demain je pars avec mon oncle. Vous devez venir voir et entendre ce que, grâce à votre assistance, Micke Corebloem est devenue dans dans le monde des arts. Voici trois billets de spectacle. Vous viendrez, n'est-ce pas ! Votre présence me sera plus précieuse que celle des têtes couronnées. J'ai apporté aussi un cadeau, un petit souvenir pour mon souveur. Veuillez l'accepter pour l'amour de moi. En achevant ces mots elle rentra dans la boutique et revint immédiatement avec un petit coffret de cuir. Elle posa cet objet sur la table en disant :

— Voilà mon cadeau pour monsieur Victor. N'ouvrez pas le coffret en ma présence, je vous en prie. Demain j'apporterai aussi quelques petits présents pour vous, madame Leemans, et pour vous, mademoiselle Claire, qui m'avez un jour confié votre plus belle poupée pour me consoler, et pour vous surtout, mademoiselle Christine. Ah ! vous m'êtes bien chère, car mon bienfaiteur vous aime, et le bonheur de sa vie repose sur vous... Maintenant, au revoir jusqu'à demain.

A ces mots elle s'éloigna précipitamment.

Tous la suivirent un moment des yeux avec stupeur ; mais aussitôt ils ramenèrent leurs regards vers le coffret avec la plus vive curiosité.

Madame Leemans l'ouvrit et en tira une belle montre d'or avec une longue et lourde chaîne enrichie de brillants.

— Oh ! le beau cadeau ! Ah ! mon Dieu ! comme cela pèse ! Du véritable or ! cela vous éblouit, murmuraient les femmes en se passant la montre de main en main pour l'admirer à leur aise.

Le jeune homme quoique souriant, paraissait plongé dans ses pensées et ne partageait pas tout à fait l'enthousiasme des autres.

— Mais, Victor, lui dit sa mère, pourquoi ne parais-tu pas content de ce magnifique présent ? C'est un trésor. Si nous voulions le vendre, on nous en donnerait peut-être bien mille francs.

— Le vendre ? Vendre le cadeau de Micke Corebloem ! soupira-t-il tristement.

— Tenez, tenez, voici une lettre, dit Claire qui tenait le coffret d'une main et de l'autre tendait à son frère un petit papier plié.

Victor le déplia et lut, pendant que les femmes étaient suspendues à ses lèvres :